

## C'EST FABULEUX LA MESSE

C'est quand même fabuleux, la messe. Oh, bien sûr, ce n'est pas facile d'y aller fidèlement. Il faut du courage. Tous les matins de la semaine déjà, il s'agit d'être debout à 7 h pour habiller les enfants qui se débattent. Les petits veulent mettre leurs tongs vertes quand il neige et protestent vigoureusement à l'idée de se brosser les cheveux ou d'enfiler la blouse d'école. Les grands refusent de boire ne serait-ce qu'un jus d'orange, et partent en claquant la porte, la tête enfarinée, en vous jetant à peine un vague « À ce soir! ». Le samedi, les uns ont foot, les autres DST de maths, les derniers, piano.

Ah ! Si seulement on pouvait, le dimanche, rêvasser un peu, prendre un long café, et lire... Mais les cloches sonnent, pressantes. Jésus est mort et ressuscité. On n'y peut rien. C'est plus urgent que les rêvasseries, plus nécessaire que les longs cafés et les plongeurs dans de merveilleux romans.

### Cela nous coûte

Il n'est pas aisé d'emmenner ses enfants à la messe. Les petits s'agitent, crient, font rouler bruyamment des petites voitures. C'est à peine si l'on peut prier une seconde. Quant aux ados, on les entendrait soupirer jusqu'à Jérusalem lorsque l'homélie traîne en longueur. Souvent, les enfants se plaignent de s'ennuyer... et c'est tout à fait vrai. Arrêtons de leur dire: « Mais non, on ne s'ennuie pas! » Parce que, si nous sommes honnêtes, il nous faut bien admettre que, même si nous ne tapons plus avec fracas le banc du bout du pied, nous aussi, quelquefois, nous trouvons le temps long.

C'est drôle, parce que lorsqu'on reçoit un sacrement, on pense à ce que cela nous coûte : cela nous coûte d'avouer nos péchés pitoyables devant un prêtre qui tout de même est un homme, et c'est humiliant. Cela nous coûte d'aller à la messe tous les dimanches, que l'on soit en famille, ou qu'il faille pousser lentement, de son pas frêle, son déambulateur jusqu'à la lointaine église, alors que la tête tourne. C'est vrai, cela exige de nous un grand effort.

### Nous sommes associés au Mystère pascal

Mais on peut renverser la question et se demander : qu'est-ce que cela a coûté à Jésus? Je fais mille pas pour aller vers Lui, mais Lui en a fait dix mille pour descendre jusqu'à moi! Le pardon de mes péchés, la messe, cela lui a coûté... la Croix. N'était-ce pas pénible que de sacrifier sa grasse matinée?

C'est quand même fabuleux, la messe. Et l'Évangile est tellement consolant. Parce qu'à Gethsémani les disciples dormaient ; lorsque Jésus montait à Jérusalem, ils se disputaient. Rien n'a changé. Nous sommes des pauvres, mais cela n'effraie pas du tout le Bon Dieu. Nous dormons à la messe, nous nous ennuyons ou nous nous disputons, pourtant nous sommes, bien que misérables, associés au Mystère pascal, convoqués, requis dans ce Mystère. Le Gloria retentit, et c'est Noël à chaque messe, les bergers qui se pressent, et la joie des anges dans la nuit. Puis jaillit l'Hosanna, le cri des enfants dans le Temple quand Jésus entre sur son âne : « Sauve-nous, Seigneur ! » Entrerons-nous dans la Passion derrière ces enfants? S'il y a parfois des raisons de s'ennuyer à la messe, longue dans l'église froide, au fond, cela nous associe à Jésus. Parce que ce n'était pas facile pour Lui de nous aimer jusqu'à la Cène, jusqu'à la Croix.

C'est fabuleux, la messe. Cela nous exerce à aimer Jésus dans la routine, dans l'ennui quelquefois. Et n'est-ce pas l'enjeu de notre vie? Aimer avec Lui, comme Lui, jusqu'au bout de toutes les routines et les ennuis du monde. Aimer jusqu'aux extrémités de l'amour.